

ce drap de velours. Et la petite Jeanne de Commeuilles... ?

Il l'entendait encore dire, de l'autre côté de la porte, ce fameux "jour de la prison" :

—Guy ! ouvre-moi.

Ah ! s'il lui ouvrait maintenant, si elle franchissait ce seuil funèbre, si elle voyait cette tristesse, cet isolement, cet abandon, cette ruine de tout bonheur, elle ne pourrait s'empêcher de pleurer avec lui !

Le lendemain, quand son père reposa pour l'éternité sous les voûtes armoriées de la chapelle, Guy essuya résolument ses yeux rougis et jeta un dernier regard sur la façade endormie du vieux manoir. Entre les dalles de la cour d'honneur, l'herbe croissait plus vite que la main tremblante du pauvre Antoine ne pouvait l'arracher, et, déjà, sur le arçon de la porte d'entrée, la mousse, en plus d'un endroit, marquait les joints d'un large trait sombre. Mais le noble écusson brillait sans tache, par les soins pieux du dévoué serviteur, et Guy, d'un oeil attendri, lut encore une fois la glorieuse devise.

Sans perdre une minute, il reprit le chemin de Paris et de son travail, croyant que des années, peut-être, s'écouleraient encore avant qu'il revît ces lieux.

Il devrait les revoir plus tôt, et surtout, autrement, qu'il ne pensait.

## II

Peu de mois après la France était en pleins désastres. Il fallut improviser des armées nouvelles, et Guy, comme beaucoup de ses camarades d'école, fut nommé officier d'artillerie.

D'abord envoyé sur la Loire, son corps fit partie de ce grand mouvement sur l'Est qui fut la dernière convulsion du lion blessé à mort. Bientôt on dut battre en retraite et se glisser dans la neige, par des sentiers de montagne, entre la Suisse et le rideau de troupes ennemies tendu comme un filet, de Dôle à la frontière.

La colonne à laquelle Guy s'était joint avec les débris de son régiment formait l'avant-garde de cette marche en arrière. Né dans le pays qu'on traversait, il offrit de servir de guide à la colonne qui cheminait péniblement dans la neige.

Un soir à la nuit tombante, on déboucha sur le vallon de la Loue, dont le cours se détachait au fond de la gorge, comme un ruban d'ardoise, sur la blancheur uniforme du paysage. Par de nombreux lacets, la petite route arrivait en pente assez douce au pont jeté sur la rivière, qui dominait la masse grisâtre d'une vieille demeure. C'était Vieuvicq.

—Quand nous aurons passé là, dit le jeune lieutenant à l'officier supérieur qu'il accompagnait, nous pourrions nous considérer comme tirés d'affaire.

—A merveille ! Mais ce château du diable semble avoir été mis là tout exprès pour nous couper le passage.

—Il n'était pas encore occupé ce matin mon colonel.

—Eh bien, il l'est maintenant. Ecoutez la musique.

Des éclairs rouges venaient de s'allumer sur la terrasse et les balles faisaient tomber sur le détachement une pluie de givre détaché des arbres du chemin.

—Ils sont encore peu de monde là-haut, dit le colonel après avoir écouté la fusillade. Nous allons filer sans attendre qu'il en vienne d'autres. On ne voit plus clair, Dieu merci ! Le malheur est que nous n'ayons pas le temps de faire sauter le pont derrière nous.

—Ce ne sera pas long, mon colonel : il y a une chambre à poudre dans la culéc droite.

—Comment diable le savez-vous ? Enfin, si vous en êtes sûr, gardez quatre artilleurs et, quand nous aurons passé, flanquez-moi deux ou trois gargousses là-dedans. Bonne chance et, si l'on ne vous revoit pas, adieu.

La petite colonne défila plus vite devant Vieuvicq et ses quatre canon-